

Une partition totalement maîtrisée

Maestro(s) est le cinquième long-métrage orchestré par Bruno Chiche. Il entraîne avec virtuosité le spectateur dans l'histoire d'un père et de son fils, unis par le goût de la musique, mais se livrant à une solide guerre d'égos. Le cinéaste s'est inspiré d'un film israélien de Joseph Cedar *Footnote*, sorti en 2011, qui met en scène une rivalité père-fils, tous deux chercheurs universitaires.

Dans *Maestro(s)*, un quiproquo va faire voler en éclats une unité familiale déjà fragile. Le récit développe certes le thème de l'ambition et du désir de reconnaissance, mais il s'attarde aussi sur le poids de l'héritage, difficile à transmettre comme à recevoir. Porté par le duo Pierre Arditi/ Yvan Attal au diapason, des dialogues efficaces et des seconds rôles particulièrement bien écrits, l'œuvre est réussie de haut en haut. À la baguette, Bruno Chiche propose une mise en scène élégante dans les parties musicales, en plongeant le public au cœur d'orchestres qui font vivre chaque note, et de décors impressionnants de beauté, tels que la Scala de Milan. Cet écrin formel donne ainsi aux compositions classiques de Beethoven, de Mozart ou encore de Brahms, une force émotionnelle particulière. La plus grande réussite du réalisateur reste d'avoir su mêler avec brio rivalité familiale et lyrisme musical, permettant aux non-initiés d'apprécier à sa juste valeur cette mélodie humaine.

Critique du film *Maestro(s)* écrite par Lorenzo Brissard-Navano, élève de Première du Lycée Carnot, encadré par Olivier Pélisson